

Économiste officiel, un vrai métier : il stagne et ne se transforme pas

Jean-Marie Harribey

10 octobre 2014

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2014/10/10/economiste-officiel-un-vrai-metier-il-stagne-et-ne-se-transforme-pas>

On connaît la verve du trio Aghion-Cette-Cohen pour inciter à « changer de modèle », c'est-à-dire poursuivre le même, et trouver « de nouvelles idées pour une nouvelle croissance », c'est-à-dire rhabiller les anciennes pour perpétuer le productivisme. Aussi, mon regard a été attiré cette semaine par l'article hors-sol du troisième homme, Élie Cohen, dans *Le Monde* du 8 octobre 2014, intitulé « L'économie ne stagne pas, elle se transforme » et sous-titré « Le marasme dans lequel l'Occident est plongé ne reflète pas une "crise permanente" du capitalisme, mais une mutation historique de longue durée ». Si le Cohen de tous les médias monte au créneau, c'est que le feu a pris à la maison : de plus en plus d'économistes s'interrogent sur la possibilité d'enclencher de nouveau un cycle de croissance forte et durable. Et il balaie d'un revers de plume les interrogations des sceptiques, en commettant un gros mensonge par omission.

L'économiste officiel, se chargeant lui-même de ramener à la raison ou à la maison ses collègues égarés, pourfend la thèse de l'économiste Paul Gordon qui doute de l'efficacité du progrès technique futur et qui énumère six obstacles à la reprise de la croissance. Parmi eux, les contraintes écologiques. Et que fait l'économiste officiel ? Il fait silence total sur celles-ci. Donc, pour lui, la croissance va repartir fortement et durable dès que le capitalisme aura accompli sa mutation. On peut même se passer d'évoquer le sujet, puisque, en fait, il n'y a pas de sujet car l'économie peut continuer hors-sol : Cohen est comme Rifkin.

Sans doute, la ministre de l'écologie, qui vient de tuer l'idée d'une écotaxe sous quelque forme que ce soit, sous la pression des patrons des camions, a-t-elle été piquée à la drogue de la croissance verte sans financement nouveau. Simultanément, un rapport sous la conduite de Philippe Calderon et Nicholas Stern, « The New climate economy, Better growth, better climate » (<http://newclimateeconomy.report/misc/downloads>) affirme : « Ceci est rendu possible par des changements structurels et technologiques qui se produisent dans l'économie mondiale et par des possibilités pour une plus grande efficacité économique. Le capital nécessaire aux investissements requis est disponible, et le potentiel d'innovation est immense. »

Et, comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, on apprend que, en Chine, « Un nouveau régime comptable met fin à la "suprématie du PIB" »¹.

Quand les dévots du PIB, rejoints hélas par les agnostiques de celui-ci, comprendront-ils ou reconnaîtront-ils que le PIB n'est pas l'indicateur-clé du capitalisme, et que le seul regardé, scruté à tout instant, par les investisseurs est le taux de profit, leur « retour sur investissement » ? Si les uns et les autres évitaient de chercher la clé sous la lanterne et la cherchaient là où ils l'ont laissé tomber, ils auraient peut-être un autre regard sur l'avenir de l'économie. J'ai réuni sur ce blog et ailleurs quelques éléments pour étudier cette question. Voici les liens des textes où ils figurent, dans l'ordre de leur rédaction, les deux derniers étant les plus synthétiques :

¹ http://www.lecontrarien.com/un-nouveau-regime-comptable-met-fin-a-la-suprematie-du-pib-09-10-2014-economie?utm_source=Le+Contrarien+Matin&utm_campaign=83c81a280e-daily_newsletter_2014_10_09&utm_medium=email&utm_term=0_b6dd3f3e5f-83c81a280e-45310649

- « [La productivité est en panne](#) », 1^{er} juillet 2014 ;
- « [Vous avez vu l'austérité quelque part ?](#) », 11 septembre 2014 ;
- « [La croissance économique forte a une grande probabilité de ne pas revenir dans les pays développés : vraies et fausses raisons et incertitudes...](#) », *Les Possibles*, n° 4, Été 2014 ;
- « [La croissance ? Au-delà des doutes, une certitude : la crise sociale et la crise écologique du capitalisme sont liées](#) », Note pour les Économistes atterrés, octobre 2014.